

Klaus Iohannis

Un «Mr Propre» à la tête de la Roumanie

CV EXPRESS

Né le 13 juin 1959 à Sibiu, en Transylvanie. **Diplômé en physique** de l'université de Babes Bolyai, en Transylvanie aussi.

Commence sa carrière dans l'**enseignement** et entre en politique en 1990, comme membre du **Forum démocratique des Allemands de Roumanie**.

Elu **maire de Sibiu en 2000**, il sera réélu à trois reprises.

Rejoint le **Parti national libéral en 2013**. Il en prend les rênes en juin 2014.

Klaus Iohannis s'est fait élire dimanche à la tête de la Roumanie. Chouchou des jeunes et de la diaspora, il a promis d'éradiquer la corruption. Il a déjà fait ses preuves en tant que maire.

Klaus Iohannis se veut homme de parole et il tient à le faire savoir. Elu dimanche à la présidence de la Roumanie - une surprise de choc, surtout pour le Premier ministre Victor Ponta qui se voyait déjà président - Iohannis a appelé hier le parlement à rejeter dès ce mardi la loi sur l'amnistie qui vise à libérer des hommes politiques et hauts magistrats emprisonnés pour corruption. Le ton est donné. Et ce n'est finalement pas une surprise.

Un ovni

Iohannis est un ovni dans l'environnement politique roumain. Avec sa haute stature et sa dégaine d'Allemand, ce membre de la minorité ethnique saxonne ne passe pas inaperçu. Mais derrière son

sourire pepsodenté - quand il veut bien sourire -, c'est un grand discret qui se cache. L'homme n'aime pas les caméras, ni les polémiques. On ne sait quasi rien de sa vie privée, sauf que son épouse Carmen est professeur d'anglais et qu'ils n'ont pas d'enfants. Il s'était refusé à critiquer qui que ce soit lors de sa campagne. Ce qui n'en fait pas un mou. Pour preuve, sa croisade contre la corruption alors que cela fait plusieurs mois que le parlement majoritairement de gauche bloque les enquêtes du parquet anti-corruption et refuse de lever l'immunité de plusieurs élus sociaux-démocrates de la même couleur politique que le Premier ministre Ponta.

De centre-droit, Iohannis s'est aussi engagé à créer un environnement propice aux investissements étrangers dans un pays qui n'a pas vraiment la cote auprès des investisseurs, ni de ses partenaires européens. L'Union européenne a ainsi préféré laisser la Roumanie en dehors de l'espace Schengen lors de l'élargissement de 2007 (un sort qu'a également subi la Bulgarie).

S'en prendre à la corruption ne suffira pas. Il s'est également engagé à réformer l'économie du pays, son système de santé et l'enseignement. Reste à voir ce qu'il pourra effectivement réaliser alors qu'en Roumanie, le président n'est responsable que de la politique étrangère et de la nomination des hauts fonctionnaires.

De maire à président

C'est le 22 décembre que le nouveau président entrera en fonction.

Il devra alors composer avec un parlement et un gouvernement

hostiles alors que Ponta a exclu de démissionner. Les prochaines élections législatives ne sont prévues qu'en 2016. Le temps pourrait lui sembler bien long d'ici là.

Mais Iohannis ne baissera certainement pas les bras. C'est un homme d'action comme il a su le démontrer à Sibiu, une ville d'un peu moins de 140.000 habitants située au sud de la Transylvanie. Cela fait 14 ans qu'il en est le maire, au grand bonheur de ses habitants qui l'ont réélu à trois reprises. Et pour cause, Iohannis a redressé l'économie locale et transformé Sibiu en destination touristique prisée. Il a fait rénover tout le cœur historique de la ville et nettoyé en grande partie son administration de la corruption qui y sévissait.

Résultat des courses: il n'y a pas que les touristes qui sont contents, les habitants de la ville aussi, et les investisseurs, allemands notamment (Siemens, Continental Automotive Systems, etc.).

L'idée est donc maintenant de refaire la même chose à l'échelle nationale. *«Je vais prouver que la Roumanie est un partenaire sérieux, crédible et de long terme»*, a-t-il déclaré à la presse. Il lui faudra mettre les bouchées doubles, mais cela ne lui fait visiblement pas peur.

CATHERINE MOMMAERTS

Klaus, «l'Allemand»

Klaus Iohannis fait partie de la minorité ethnique allemande de Roumanie. On parle aussi des Saxons. Venus essentiellement de ce qui est aujourd'hui le Luxembourg et installés en

Transylvanie depuis le XII^e siècle, ils ne sont plus que 36.000 (sur 20 millions d'habitants). Ils étaient 800.000 entre les deux guerres. Nombreux ont émigré vers l'Allemagne de l'Ouest sous le régime de Ceausescu qui les «vendait» au gouvernement de Bonn. Cette vague d'émigration n'a fait que s'intensifier à la chute du Mur de Berlin. Les parents de Iohannis vivent aujourd'hui en Allemagne. Il a avoué avoir hésité à partir, lui aussi.

Merci la diaspora!

La victoire de Klaus Iohannis a surpris tout le monde. Le Premier ministre Victor Ponta avait remporté le premier tour de la présidentielle avec 10 points d'avance. Mais la forte mobilisation des jeunes et de la diaspora, séduits par le programme anti-corruption de Iohannis, aura permis à ce dernier de renverser la vapeur. Les Roumains de l'étranger auront pesé de tout leur poids dans la balance, malgré de gros couacs dans l'organisation de leur vote. Des couacs qui n'auraient rien eu d'innocent selon les détracteurs de Ponta...